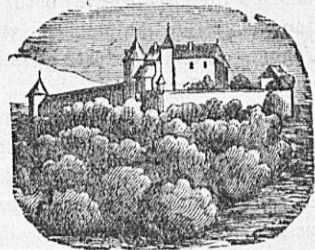




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS
Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50
» . . . 6 mois, » 2.50
Etranger . 1 an, » 9.—
» . . . 6 mois, » 5.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : "L'ÉCHO LITTÉRAIRE."

Imprimerie et Administration : Rue du Tir 131, Bulle.

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5⁵⁵ 10³⁰ 2²⁵ 5¹⁰ 8⁵² — BULLE, arr. 8⁵⁵ 1²⁰ 4²⁵ 8²⁰ 10⁵⁰

ANNONCES
Canton, une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10c. Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace.
RÉCLAMES : 30 cent. la ligne. Pour annonces et réclames ex-cantonaux, s'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg, ou à ses succursales.

BULLE, le 8 août 1905.

Choses et autres.

Je me suis laissé dire souvent que la Suisse est un des pays les plus démocratiques du monde. On nous répète cela d'ailleurs, dès la plus tendre enfance; aussi nous y croyons tous comme à un article de foi.

Et voilà que de temps à autre, nos fêtes patriotiques qui ont toujours passé pour être essentiellement populaires subissent les atteintes de la critique. C'est le cas pour nos tirs fédéraux et nos grands tirs cantonaux. Ce noble exercice, sport national des enfants de Guillaume Tell, ne serait plus pratiqué dans un esprit vraiment démocratique.

Plusieurs journaux déjà n'ont pas ménagé leurs critiques. Le tir est onéreux, et ne reste plus à la portée des bourses modestes; il est donc en passe de devenir un article de luxe. Les pavillons des prix sont régulièrement dévalisés par des professionnels. On ne fait rien ou presque rien pour permettre à chacun, dans nos sociétés, de pratiquer ces exercices à un prix absolument minime.

Voilà quelques griefs que j'ai entendu formuler, et que je recueille sans entrer dans les détails. Serais-je fatigué des fêtes? L'argent se fait-il plus rare?

Non, l'argent court les rues et les fêtes sont toujours plus grandioses et toujours plus réussies. On est bien forcé de l'avouer si l'on tourne ses regards vers Vevey où l'œuvre de MM. Doret et Morax obtient un colossal succès. En présence de cette grandiose manifestation artistique, de cette glorification triomphale du travail et de la vie des

champs, nous songeons involontairement, comme Gruyériens, au projet du poème alpestre, projet qui couve depuis pas mal de temps dans les cartons du comité d'initiative. Il ne faut évidemment pas songer à égaler en splendeur la fête des vigneron à côté de laquelle les coraules risqueraient de prendre une teinte plutôt terne. Mais ce que l'on peut faire, c'est d'observer par quels moyens nos amis Veveysans sont parvenus à une si merveilleuse réussite, et l'expérience, qu'on accuse d'arriver toujours trop tard, comme les gendarmes, doit certainement en cette occasion, nous être d'un grand secours. Elle nous montrera, par exemple, combien dans toute œuvre artistique l'unité est nécessaire et que partout il est préférable de confier à un seul homme l'exécution de la partie musicale, et à un seul, l'arrangement des couleurs dans les costumes et décors.

On pourrait ajouter également qu'à Vevey, l'on a pu se passer sans le moindre inconvénient d'un comité spécial de la morale, et cela sans que personne jusqu'ici n'ait trouvé l'occasion de se scandaliser. D'autres remarques très intéressantes sont à faire; mais le comité des coraules en aura certainement déjà fait son profit sans qu'il soit besoin de le lui conseiller.

Notons en passant le succès de nos chanteurs. N'est-il pas vrai que nous possédons des talents et des ressources qui ne demandent qu'à éclore et à briller?

On a fait autour de la dernière grève un bruit considérable. Elle méritait pas cet honneur, puisqu'une assez faible partie des ouvriers seulement ont déserté les chantiers et que maintenant tout est rentré dans un ordre relatif. Tout cela prouve bien que si les grévistes tiennent à organiser un mouvement durable et fructueux, il ne peuvent se

passer des meneurs instruits, ayant de l'expérience en la matière et capables de discuter et de rédiger des conditions. Il est très amusant de recueillir les énormités qui se débitent à propos de ces tiraillements entre patrons et ouvriers. En voici quelques-unes que je n'invente pas, comme on pourrait le croire, mais que vous avez vous-même pu entendre dans les rues ou dans les cafés:

- On devrait les obliger à reprendre le travail.
- Il faudrait les expulser tous, ces Italiens.
- Pourquoi ne pas interdire toutes les réunions d'ouvriers et mettre à l'ombre les meneurs?
- Si les gens du pays se mettaient au travail, nous n'aurions pas ces ennuis continuels.

Voilà plusieurs manières de résoudre la question sociale. Comme je suis vraiment très embarrassé de donner la préférence plutôt à l'un qu'à l'autre de ces systèmes, je laisse juger le lecteur. Il n'y a qu'à choisir!

A. DESBIEUX.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Le juge fédéral Stamm. — Samedi est mort à Genève M. le juge fédéral Stamm.

Né en 1827, Henri Stamm, de Thayngen (Schaffhouse), avait appartenu au Tribunal fédéral dès avant la réorganisation en 1874. Il en était, depuis cette date, le doyen. Il était, avec M. Roguin, retiré à Genève, le dernier survivant des membres du Tribunal fédéral nommés au moment de sa réorganisation.

M. Stamm, qui souffrait d'une maladie de cœur, avait été prendre, ce printemps, quelques semaines de repos dans le midi de la France. Atteint d'un refroidissement à son retour, il contracta une pneumonie qui l'obligea, au mois de juillet, à se

manqua; toutes les tentatives de l'un furent interrompues par la subite arrivée de l'autre.

Il leur devenait impossible de se tromper, tant leur prudence, sans cesse en éveil, était extrême.

Il aurait fallu quelques minutes pour forcer les tiroirs et ils ne se perdaient plus de vue, même pendant quelques minutes!

Un soir, pendant que Jactain fumait sa pipe sur le seuil, avant le dîner, Persillard ouvrit la commode.

Jactain pencha la tête et s'assura que son ennemi ne dévalisait point son tiroir.

Persillard prit le petit paquet et le fourra dans sa poche, en profitant d'un instant rapide où Jactain n'avait pas les yeux sur lui.

Puis il se tint coi, accroupi devant le foyer où il retournait ses éternelles pommes de terre rôtissant sous la cendre.

Jactain, ayant terminé sa pipe, la secoua sur le ponce, souffla dans le tuyau et rentra.

Il la posa sur le bord de la cheminée.

Puis, comme c'était l'heure de son repas, il dressa la table, sans se presser.

Il n'avait plus jamais faim; il maigrissait à vue d'œil et les fraîches couleurs de son visage enluminé, dont il était si fier, avaient fait place à une teinte d'un jaune terneux!

Persillard sortit pour aller tirer de l'eau au puits du

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 148

Diane la Pâle

Par Jules MARY

Comme les mauvaises pensées tournaient chez eux à la manie, lorsqu'ils eurent fait cette découverte, ils se gardèrent bien de s'en vanter réciproquement; mais Jactain se disait, sans réfléchir que d'un autre côté Persillard avait le droit de concevoir le même soupçon:

— Nous nous sommes donné notre fortune au dernier survivant. C'est bien. Mais si je n'avais pas découvert la cachette de Persillard et si le vieux était mort, j'aurais pu faire une croix sur l'héritage. Il se serait mangé aux vers et je ne l'aurais jamais retrouvé.

Persillard, pensif, se disait aussi:
— Jactain attend ma mort, puisqu'il a caché ses billets sans m'en parler... Qui sait s'il ne vent pas m'assassiner? Dès lors revinrent les angoisses des premiers jours. Ils ne dormaient plus.

Chose extraordinaire, Jactain en perdait l'appétit.
— Qui sait s'il ne vent pas se débarrasser de moi? pensait-il comme l'autre.

Et ils se guettaient comme deux fauves qui depuis longtemps ont une querelle à vider.

Chaque mauvaise pensée en amenait une autre:
— Puisqu'il rêve ma mort, j'ai le droit de me défendre!

Ainsi pensait Jactain, qui avait perdu sa belle humeur. Les jours étaient passés, maintenant, où du dimanche au samedi le gros homme proclamait qu'il ne se faisait jamais de mauvais sang.

— C'est la lutte pour la vie, disait Persillard qui, aimant à s'instruire, ramassait parfois le long des routes des journaux perdus qu'il lisait religieusement et où il puisait sa philosophie.

Penser à se défendre, c'était bien; penser à attaquer leur parut mieux. Ils franchirent vite la distance qui séparait l'un de l'autre.

Une fois, mystérieusement, Persillard glissa un petit paquet enveloppé de papier bleu dans un tiroir dont il retira la clef, et le soir même Jactain, dans le tiroir du dessous, glissait un paquet semblable également enveloppé de papier bleu, avec les mêmes précautions.

Leur vigilance n'était jamais en défaut.

Ils avaient remarqué que ces tiroirs de la commode étaient maintenant toujours fermés à clef.

Chacun d'eux se demanda désormais:

— Qu'est-ce donc qu'il cache là de si précieux?

Ils essayèrent de forcer la serrure, mais le temps leur

RD

SUCRE
ANT.

la Gruyère

nos bureaux et
née de lundi

rection.

S
REUX
FILS
au lait, au Moka, à la
Noisette, à la Vanille.
(H400M)246

erdu :

le Bulle à Bellegarde, un
ent de la marchandise.
au bureau du journal contre
use. [778]

endre : [742
bureau à un cheval,
MASSET, carrier, Vaulruz.

de Maréchalerie.

avise son honorable clientèle
la campagne que dès ce jour
transféré dans son nou-

Condémine, N° 566.
cement pour voitures et che-

des patonniers élasti-
s et assortiment de cha-
gnes d'essieux "Pa-
les noméros.

sa clientèle la continuation
igné, à prix modérés.
François SAUDAN
maréchal, Bulle.

AVIS

s'offre pour le nettoyage
au cimetière.
Jean Zaugg, Bulle.

AVIS

VERTURE

de la

gerie des Halles

BULLE

es le 2 août.

mande :

EICHENBERG

ulanger-pâtissier.

ouer :

ments avec dépendances, bien
leil, chez M. GAMBÀ, entre-
e. [771]

demande

ter 15,000 fr. sur hypo-
emier rang. [767
au bureau du journal.

RIE DE « LA GRUYÈRE » A BULLE :

res en caoutchouc.

FRÈRES, IMP-ÉDITEURS — BULLE

rendre à Bœnigen, sur les bords du lac de Thoune. Une congection pulmonaire vient de l'emporter. L'agonie a été très courte et le défunt paraît n'avoir pas souffert.

En politique, M. Stamm se rattachait au parti radical, avec une forte tendance à la centralisation. C'est lui qui, lors des débats de la revision fédérale, avait proposé la suppression du Conseil des Etats.

Berne. — *Oeil crevé.* — On mande de Tramelan :

Un triste accident est arrivé à M. Nicolas Gerber au Cernil, l'agriculteur bien connu et renommé. Lundi, pendant la matinée, étant seul à la maison, il faisait rentrer une vache dans l'étable ; au moment où il lui passait au cou le lien pour l'attacher, l'animal fit un mouvement brusque de la tête et lui creva net l'œil gauche avec la corne.

M. Gerber avait passablement souffert l'année dernière de la cataracte.

Argovie. — *Coupé en deux.* — Mardi, un chiffonnier a été atteint par un train entre Zetzwil et Leimbach. Le pauvre homme, un peu sourd, n'entendit pas le convoi s'approcher. Il a eu les deux jambes absolument séparées du tronc. Il est mort presque instantanément.

Soleure. — *Un bon tireur.* — Au tir cantonal soleurois à Olten, le maître tireur Stähelin, de St-Gall, a tenu à porter haut son titre. Sur une série de 100 coups il a fait 86 cartons, un résultat qui dépasse même le meilleur du tir fédéral de St-Gall. C'est d'ailleurs le plus élevé atteint jusqu'ici dans nos tirs fédéraux.

Valais. — Vendredi, à 5 h. après midi, un incendie a consumé, à proximité du château de Werra, deux maisons et une grange. Pas d'accidents de personnes. Le château de Werra, pour lequel on a été un instant fort inquiet, n'a pas souffert.

Vaud. — *Fête des Vignerons.* — La Fête des Vignerons a commencé vendredi, par un temps splendide. Les représentations de samedi et de lundi ont eu un succès toujours plus retentissant.

L'incertitude du temps a engagé le comité à renvoyer la fête vénitienne et l'illumination à mercredi. Bien que le baromètre se soit relevé dans l'après-midi, le ciel est resté couvert et il a plu vers dix heures du soir, au moment où la fête aurait dû battre son plein.

Tous les journaux de la Suisse et de nombreux journaux français publient des articles étendus et extrêmement élogieux sur la Fête des Vignerons.

Dans le *Temps*, de Paris, M. Adolphe Brisson consacre toute sa chronique théâtrale du lundi à la première représentation. Il met hors de pair M. Jean Morax, peintre. « La journée a été pour lui

jardin et remplir sa cruche.

— Non, murmura Jactain, non, ça ne peut pas durer comme ça... Vaut mieux que ça soit fini tout de suite... Après, du moins, je serai tranquille.

Et de son tiroir, en un clin d'œil, ainsi que son compagnon tout à l'heure, il retira le petit paquet mystérieux.

Il referma, Persillard entra.

Sur un coin de la table, le maigre et long bonhomme plaça la cruche, un verre et amplit celui-ci.

A l'autre coin, Jactain plaçait un litre de vin et emplissait son verre.

Mais ils ne mangeaient pas.

Ils ne buvaient pas non plus.

Ils ne se regardaient pas et cependant ils s'observaient, chacun d'eux ne perdant pas un geste de l'autre.

Ils étaient pâles, singulièrement, une éponyante secrète leur faisait trembler les lèvres ; leurs yeux étaient incertains et comme égarés.

Tout à coup, Jactain quitta la table et se pencha au-dessus de la cheminée pour retirer un ragoût de mouton qui mijotait dans la casserole.

Rapidement, la main de Persillard s'étend vers le verre de Jactain et y répand le contenu du petit paquet retiré de l'armoire, un peu de poudre blanche en grains de cristal.

Sur le couvercle poli et brillant de la casserole, Jactain

un triomphe, écrit-il... il a fait preuve dans ses arrangements d'une ingéniosité, d'une pureté de goût remarquables. »

M. Brisson laisse à de plus savants que lui le soin de disserter sur la musique de M. Gustave Doret. « Je juge la musique à la façon de Gros-Jean, et la proclame admirable si elle m'a causé du plaisir ». Or il a éprouvé à écouter l'Invocation à Cérès un plaisir extrême.

Après avoir cité des strophes de M. René Morax qu'il déclare vraiment belles, M. Brisson résume les impressions qu'il remporte de la fête, en disant qu'il en est à la fois ravi et un peu déçu. Il voudrait qu'on ne poussât pas le côté théâtral à ses dernières limites et qu'on revint à plus de rusticité.

Détachons encore ce passage de l'article du feuilletoniste dramatique du *Temps* :

En sortant de la représentation, je suis entré à la cantine, où deux mille couverts étaient dressés. Il y avait là les plus grands dignitaires de la République, les conseillers fédéraux qui sont les ministres de l'Helvétie, et dans le nombre un petit homme vêtu de gris qui circulait dans la foule, et que ne suivait aucun agent de police, aucun aide-camp. C'était M. Ruchet, président de la Confédération. On s'attabla sans façon ; les faunes, les bacchantes, Palès, Cérès, les membres de la Confrérie, les membres du gouvernement fraternisèrent ; on trinqua, on toasta ; on chanta. Car en Suisse, bien plus encore qu'en France, tout finit par des chansons. Il régnait dans ce lieu une bonhomie à laquelle se mêla tout à coup de la fierté, lorsque les orateurs évoquèrent au dessert l'image de la patrie...

Neuchâtel. — *Ecrasée.* — Vendredi après midi, à La Chaux-de-Fonds, une fillette de 7 ans, la petite Eugénie Fosca, habitant rue Fritz Courvoisier, 92, voulut monter sur une caisse contenant du gravier. La caisse, malheureusement, bascula et écrasa la fillette.

La mort a été instantanée.

ÉTRANGER

La guerre.

A Sakhaline. — La plus grande partie de la garnison de l'île de Sakhaline avait capitulé à la date du 31 juillet.

— *Mouvement tournant des Japonais.* — On mande de Tokio au *Daily Telegraph* que le mouvement enveloppant des Japonais en Mandchourie est trois ou quatre fois plus étendu qu'à Moukden. L'arrière-garde de Liniévitch est menacée, ainsi que le flanc dans la direction de Vladivostok.

a vu passer comme une ombre ; il s'est brusquement retourné vers Persillard ; mais celui-ci avait laissé retomber la main, dans le creux de laquelle il pétrissait févreusement le papier qui avait contenu la poudre.

Et il est si troublé, Persillard, qu'il se lève, ne pouvant plus rester en place ; il marche de long en large, dans la pièce.

Quand il a le dos tourné, Jactain, à son tour, entr'ouvre son papier au-dessus du verre rempli d'eau que son compagnon va boire tout à l'heure.

Sur la blancheur de la muraille, Persillard a vu passer une ombre, celle d'un bras qui se tend ; il se retourne vivement, mais trop tard.

Jactain écarte son front couvert de sueur.

Il se met à table et se sert copieusement. Mais sa main tremble. Une sorte de brouillard obscurcit ses yeux ; quelque chose de lourd pèse sur son front.

Il essaie de manger. Sa gorge est serrée. Il ne le peut. Il étouffe.

Persillard a retiré des cendres ses pommes de terre cuites à point.

Il les aligne devant lui sur le coin de la table où il prend place, devant son verre.

Il épluche la première, en gratte soigneusement la croûte noirce, la casse en deux, en trempe la moitié dans du sel.

(A suivre.)

Allemagne. — *Catastrophe.* — Un grave accident de chemin de fer a eu lieu vendredi soir, à Ingolstadt en Bavière. L'express qui devait arriver à 10 h. 20 avait une heure de retard. Le mécanicien, voulant rattraper le retard, lança son train à toute vitesse. Un peu avant de passer à la gare du Nord, un wagon sortit des rails en sorte que le train tout entier versa. Le choc fut si violent que le tender, le fourgon et deux voitures de voyageurs furent lancés 6 ou 8 mètres par dessus la locomotive. Le mécanicien et le chauffeur ont été tués. Dix personnes sont grièvement blessées.

— *Menaces allemandes.* — Une haute personnalité militaire écrit dans le *Reichsbote* :

« Si le jour où l'Angleterre nous déclarera la guerre la France n'est pas unie à l'Allemagne par un traité défensif et offensif, elle sera bon gré mal gré notre ennemie. Ce que l'Angleterre nous prendra, nous irons le chercher de nouveau en France. »

Espagne. — L'infant Fernando est mort vendredi matin à huit heures. Aussitôt le décès connu, M. Montero Rios et le ministre de l'instruction se sont rendus au palais, auprès du roi, qui se montra très affligé. L'enterrement a lieu au panthéon des infants d'Espagne, au monastère de l'Escorial, où la dépouille de l'infant reposera près des restes de sa mère.

L'infant Fernando était le second fils du comte de Caserte, prince des Asturies, et de la princesse, sœur aînée d'Alphonse XIII, décédée à la fin de l'année dernière. Il était né au palais royal de Madrid, le 5 mars 1903.

— *La misère en Espagne.* — Le gouverneur de Cordoue annonce que 2600 travailleurs des champs du district de Priego se sont réunis et demandent des secours. Une autre manifestation, du même genre et dans le même district, comptait 2000 ouvriers des champs dans la misère. Une troisième a eu lieu dans le district de Posada. Vingt mille malheureux y ont pris part. Les autorités sont alarmées.

— *Une ville qui fait banqueroute.* — La caisse municipale de Malaga a suspendu ses paiements. Les créanciers de la ville organisent un syndicat.

Russie. — *Les grèves sanglantes.* — Le rapport officiel sur la grève de Novorpsisk décrit la rencontre sanglante qui se produisit entre la troupe et les grévistes qui voulaient empêcher le départ d'un train poste.

La foule s'avançant dans une attitude menaçante, ordre fut donné aux cosaques de faire feu. Il y eut 30 morts et 22 blessés. Parmi les tués figure un cosaque.

Suède. — Les journaux publiaient lundi le décret suivant :

Devant, sur le conseil de mes médecins, prendre un peu de repos pour rétablir ma santé et mes forces, je remets le gouvernement à mon fils, le prince héritier. Je remercie de nouveau mon peuple suédois pour les nombreuses preuves de sympathie et les consolations qu'il m'a données, et je regrette la perte du peuple que j'aurais voulu voir uni à mon peuple suédois.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — *Séances des 21 juillet et 1^{er} août.* — Le Conseil valide l'élection du Conseil général de la ville de Fribourg, en faisant observer que les bulletins de vote distribués aux comités électoraux doivent être en tous points semblables aux bulletins officiels remis à chaque électeur.

— Il complète la commission chargée d'étudier un programme général des chemins de fer régionaux du canton et de leurs passages sur la Sarine à l'arrivée à Fribourg.

— Il ratifie la création d'une école ménagère à Torny et approuve les mesures prises pour l'ou-

verture d'une école pour jeunes filles.

Loterie.

mée française gagnant le gros lot. Le tirage a été tiré l'après-midi et ont eu la main heureuse sur ses projets d'avenir.

Ce que les militaires ont gagné, c'est que M. de Meuse, bourgeois et riche, a gagné la somme de 150.000 fr.

Mme Hofer, elle n'en a que pour ses premiers besoins, faire bon usage de 10.000 fr. à l'année dernière. Elle est si on en juge par son air, cueilli d'elle-même.

Mes neveux et nièces, déjà la tante leur faut avoir cinq ans ! Et pour acheter d'une automobile et se faire féliciter.

— Je n'ai rien de bien. Ainsi soit-il.

Statistique.

Le bourg possède 1000 habitants. Il y a 371 élèves. Les rations de population de 1905.

Manœuvres. — Les manœuvres militaires de la connaissance des manœuvres des rations, en 1905, vantes :

Canton de Fribourg. — Le 7 septembre, le Canton de Fribourg a été déclaré indépendant. Le 3 septembre, le Canton de Fribourg a été déclaré indépendant.

Le 9 septembre, le Canton de Fribourg a été déclaré indépendant.

Le 10 septembre, le Canton de Fribourg a été déclaré indépendant.

Le 11 septembre, le Canton de Fribourg a été déclaré indépendant.

Le 12 septembre, le Canton de Fribourg a été déclaré indépendant.

Le 13 septembre, le Canton de Fribourg a été déclaré indépendant.

Le 14 septembre, le Canton de Fribourg a été déclaré indépendant.

Le 15 septembre, le Canton de Fribourg a été déclaré indépendant.

Le 16 septembre, le Canton de Fribourg a été déclaré indépendant.

Le 17 septembre, le Canton de Fribourg a été déclaré indépendant.

Le 18 septembre, le Canton de Fribourg a été déclaré indépendant.

Le 19 septembre, le Canton de Fribourg a été déclaré indépendant.

Le 20 septembre, le Canton de Fribourg a été déclaré indépendant.

Catastrophe. — Un grave accident a eu lieu vendredi soir, à Broc. L'express qui devait arriver à 8 heures de retard. Le mécanicien qui avait aperçu le retard, lança son sifflet. Un peu avant de passer à Broc, on sortit des rails en sorte que le train versa. Le choc fut si violent que deux voitures de voyageurs furent projetées à 6 ou 8 mètres par dessus les rails. Le mécanicien et le chauffeur ont été grièvement blessés.

Personnalité. — Une haute personnalité de la Reichsbote :

Le ministre nous déclarera la guerre. On nous a unie à l'Allemagne par un mariage, elle sera bon gré mal gré l'Angleterre nous prendra de nouveau en France.

Le comte Fernando est mort vendredi. Aussitôt le décès connu, le ministre de l'instruction se rendit auprès du roi, qui se montra très ému. Un monument a lieu au panthéon de Madrid. Le monastère de l'Escorial, qui sera réparé près des restes

du second fils du comte de Fernand, et de la princesse, qui est décédée à la fin de l'année au palais royal de Madrid.

Le gouverneur de la province. — Le gouverneur de la province de Madrid a réuni 100 travailleurs des champs pour manifester, du même district, comptait 2000 ouvriers dans la misère. Une troisième manifestation de Posada. Vingt mille personnes ont participé. Les autorités sont

venues à l'attaque. — La caisse de secours a suspendu ses paiements. Les syndicats organisent un syndicat.

Les sanglantes. — Le rapport de Novorpsisk décrit la situation produite entre la Russie et les Turcs qui voulaient empêcher le

passage d'une attitude menaçante. Les cosaques de faire feu. Les Turcs ont été tués. Parmi les tués

les journaux publiaient lundi le

nom de mes médecins, pour rétablir ma santé et pour le gouvernement à mon fils, pour le service de nouveau mon nom. De nombreuses preuves de reconnaissance qu'il m'a données, pour le peuple que j'aurais voulu

FRIBOURG

Séances des 21 juillet et 22 août. — L'acte de l'élection du Conseil municipal a été distribué aux comités dans tous les points de la région. On a remis à chaque électeur un bulletin chargé d'étudier les chemins de fer régionaux et les passages sur la Sarine

d'une école ménagère à Broc. Des prises pour l'ou-

verture d'une école de commerce destinée aux jeunes filles.

Loterie. — On a lu qu'une cantinière de l'armée française, Mme Hofer, née Leclerc, vient de gagner le gros lot de la Loterie de la Presse qui a été tirée l'autre jour à Paris. Les journaux ont aussitôt assailli d'interviews l'heureuse gagnante et ont eu la prétention de nous renseigner copieusement sur ses affiliations de parenté, son passé, ses projets d'avenir, etc.

Ce que les journaux de Paris ont omis de nous dire au milieu de tant de détails, dit la *Liberté*, c'est que Mme Hofer porte un nom suisse et fribourgeois et que, par son mariage, elle est singonnoise, voire bourgeoise de Guin.

La gagnante du lot d'un million de la Loterie de la Presse est, en effet, belle-tœur du propriétaire de l'Hôtel de l'Aigle-Noir, à Fribourg, M. Hofer, dont le frère, faisant son tour de France comme cuisinier, il y a quelque vingt ans, fit la rencontre de l'accorte cantinière et l'épousa. Le ménage s'établit à Sedau, où la jeune femme continua sa profession de vivandière attachée au 28^e dragons. Le métier est bon, puisque les époux Hofer avaient déjà mis de côté la jolie somme de 150.000 fr.

Mme Hofer est veuve depuis environ deux ans. Elle n'en a que trente-huit. La voici millionnaire et ses premiers actes témoignent qu'elle saura faire bon usage de sa fortune. Elle a déjà remis 10.000 fr. à l'œuvre des colonies de vacances parisiennes. Elle n'oubliera pas non plus sa famille, si l'on en juge par ce propos que l'*Eclair* a recueilli d'elle :

Mes neveux, je les ferai riches et heureux. J'étais déjà la tante à héritage; ils auront ce qu'il leur faut avant que je meure. Je n'ai que trente-cinq ans ! Et puis j'ai un cousin qui rêve de devenir cocher d'automobile; je lui achèterai une automobile et son rêve sera réalisé.

— Ces sentiments vous honorent et je vous en félicite.

— Je n'ai pas d'enfants, je puis faire beaucoup de bien.

Ainsi soit-il.

Statistique scolaire. — Le canton de Fribourg possède 497 écoles primaires. La population scolaire s'élève à 21.987 enfants.

Il y a 371 écoles françaises et 126 écoles allemandes. Les réformés ont 69 écoles, comptant une population de 2946 enfants.

Manœuvres militaires. — Le Département militaire de la Confédération suisse porte à la connaissance des cantons intéressés que les manœuvres des régiments et brigades de la II^e division, en 1905, auront lieu dans les régions suivantes :

Canton de Fribourg. III^e brigade. — Le 7 septembre, au sud-est de Fribourg, dans la région comprise entre Bourguillon-Tinterin-Tavel-Brunisried-Alterswyl-St-Ours.

Le 3 septembre, dans la région comprise entre Seeligraben-St-Antoine-Lanten-Ueberstorf-Mettlen-Selgiwyl-Heitenried-Ober-Montenach-Alterswyl.

Le 9 septembre, dans la région comprise entre Obermettlen-Ueberstorf-Hermisbühl-Bergli-Blattshaus.

Canton de Vaud. IV^e brigade. — Le 7 septembre; 1^o de Payerne à la frontière fribourgeoise, dans la direction de Montagny-la-Ville (3^e régiment); 2^o de Villars-Tiercelin et Mézières vers la frontière fribourgeoise, dans la direction de Romont (4^e régiment).

Canton de Fribourg. — Le 7 septembre: 1^o entre Payerne et Grolley (3^e régiment); 2^o entre la ligne du chemin de fer Romont-Oron-la-Ville (à l'ouest) et la frontière du canton (4^e régiment).

Le 8 septembre: 1^o de Grolley-Misery-Courtion-

Cournillens, dans la direction de Klein-Bœsingen-Liebistorf (3^e régiment); 2^o de Galmitz Buntela à Bœsingen (4^e régiment).

Ont été désignés comme commissaires civils, chargés de l'évaluation des dommages : MM. Liechti, député, inspecteur-forestier à Morat, et Blancard, député à Tavel.

Encore le pétrole. — Jeudi, vers sept heures, une fillette de 15 ans, appartenant à la famille Ernst, à Ste-Appoline, étant occupée à allumer le feu pour le souper, y versa du pétrole. La flamme se communiqua au contenu du bidon à pétrole, qui fit explosion. En un clin d'œil, l'enfant fut enveloppée de flammes.

Le médecin, appelé par téléphone, lui donna les premiers soins et la fit transporter à l'hôpital de la Providence.

La pauvre fille a succombé samedi matin, à 6 h., après de terribles souffrances.

— Jeudi soir, une petite fille nommée Johner, âgée de 9 ans, domiciliée à Bellechasse, voulut activer le feu avec du pétrole. On devine le reste. Explosion, brûlures profondes et mort dans la nuit.

A Romont. — La société de développement de Romont, l'*Avenir romontois*, vient d'éditer un guide-réclame. Très élégant dans sa forme, le guide contient une série de vues photographiques et d'articles alléchants qui célèbrent les beautés romantiques de l'antique cité savoyarde et qualités de ses habitants. L'exposé se termine par cet appel auquel nous souhaitons un large et sympathique écho : « Maintenant, ami lecteur, si vous tenez à la grosse industrie, vacarme et à la fumée, ne venez pas à Romont; allez au Crezot, à Esen ou dans les ateliers Armstrong, ou encore sur les grands boulevards. Mais si vous voulez de l'air pur, de la tranquillité et des hôtes qui vous recevront à bras ouverts, venez à Romont. »

GRUYÈRE

Legs. — M. Joseph, feu Jean-Ignace Bourquenoud, de Vaulroz, a fait par testament, publié le 5 courant par M. le notaire L. Gland, les legs suivants :

A l'Hospice de la Gruyère, à Riaz, 15.000 fr.

A l'Institut des sourds-muets, à Gruyères, 10.000 fr.

A la bourse des pauvres de Vaulruz, 10.000 fr.

A l'Hospice ophthalmique à fonder à Fribourg, 5000 fr.

Tristes accidents. — Encore un accident à ajouter à la série de la semaine dernière. Mais c'est malheureusement d'un accident mortel qu'il s'agit cette fois-ci.

Jeudi dernier, M. Hippolyte Castella, allié Geinoz, dit du Planchamp, à Neirivue, se rendait vers une heure du jour « derrière Lévi » pour se livrer au fanage des *chaux* sises sous Tremettaz. A la carrière de Lévi, croisant un cheval attelé, il reçut une ruade qui le précipita dans l'abîme de la Marivue, très profond en cet endroit. Malgré de prompts secours, la victime expira peu après.

Le beau-frère de la victime, atteint aussi par la ruade du cheval faillit avoir le même sort; il put se raccrocher comme par miracle.

M. Castella était père de cinq enfants bien jeunes. Dans quelques jours il comptait entrer dans sa maison, reconstruite depuis le grand incendie de l'année dernière.

— M. Auguste Jadet, du Pâquier, s'était rendu dimanche à Vevey. N'ayant sans doute pas trouvé de chambre pour la nuit de dimanche à lundi, il s'endormit sur le mur du quai Perdonnet; mais dans son sommeil, il tomba à l'eau et se noya.

Lundi après midi, M. Jules Caille, de Châtel-Crésuz, parcourant en bicyclette la route Broc-

Bulle, fit une chute à la sortie du village de Broc. On l'a relevé avec de très graves contusions.

La Fête des Vignerons.

Cette grandiose manifestation à la gloire des travaux du vignoble, des champs et de la montagne obtient à chaque représentation un plus brillant succès. Dix mille spectateurs ont assisté vendredi à la première; ce nombre s'est accru samedi et pour les représentations suivantes, toutes les places, douze mille cinq cents, seront certainement prises d'assaut.

C'est qu'il vaut la peine d'assister à un tel spectacle où dix-huit cents figurants, chanteurs, chanteuses, danseurs, danseuses, tous authentiques agriculteurs, vignerons, montagnards donnent dans ce cadre merveilleux qui a le Léman pour miroir et les montagnes comme décor, sous le ciel bleu et le soleil triomphant, le plus saisissant tableau de la vie, du travail, des mœurs de tout un peuple.

C'est un enchantement perpétuel des yeux. L'art grec s'unit heureusement à l'art du dix-huitième siècle. Et rarement on ne vit vêtements plus souples, aux tons plus exquis, plus harmonieux ou de couleurs plus chaudes.

Les voix s'unissent aux accords des harpes, des violons, des cuivres de près de trois cent cinquante musiciens. Et dès l'entrée en scène, un frisson d'admiration, un frisson patriotique empoigne la foule; et durant quatre heures que se déroulent les ballets de l'Hiver, du Printemps, de l'Été et de l'Automne, ce ne sont que cris, qu'explosions d'admiration sans fin.

C'est un hymne émuant à la simple beauté de la vie champêtre; les chansons touchantes du laboureur, du semeur (M. Castella, de Bulle), des moissonneurs, des glaneuses, des vieux et des vieilles, de la noce, et comme couronnement de l'œuvre, notre *Ranz des vaches*, dont la voix de M. Carrat porte jusqu'aux montagnes les échos inoubliables. M. Carrat obtient un succès pareil à celui de 1889 et hier, lundi, une formidable ovation lui a été faite par la foule enthousiaste et émue. C'est que, seul, il sait faire vibrer les *liauba* et dominer le bruit des sonnailles; seul, il incarne bien la montagne et ses chalets et ses troupeaux.

Puis vient l'apothéose, la glorification dernière des champs et de la vigne où tous, figurants, chanteurs, musiciens, réunis en une seule masse, adressant au soleil, au ciel bleu, aux montagnes, une invocation d'un effet saisissant.

La plume ne peut faire qu'un pâle résumé de toutes les merveilles de la Fête des Vignerons; il faut y assister pour sentir, pour jouir toute la grandeur de ce spectacle dont en vain on chercherait ailleurs le pendant et qui ne se répète, avec quelques variantes, que cinq ou six fois par siècle.

Et la Fête de 1905 gravera dans toutes les mémoires les noms de ses auteurs et de leurs meilleurs interprètes: le compositeur: M. Gustave Doret; MM. René et Jean Morax; les grandes-prêtresses de Palès et Cérès: Mme Troyon Blési et Mme Walti-Herzog; le grand-prêtre de Bacchus: M. Troyon; le grand armailli: M. Carrat.

LA TISANE AMÉRICAINE DES SHAKERS
NETTOIE LE FOIE, PURIFIE LE SANG, FACILITE LA DIGESTION.
= GUÉRIT =
LA FLATUOSITÉ, LA CONSTIPATION ET TOUS LES DÉSORDRES DE L'ESTOMAC ET DU FOIE.
Détail dans toutes les pharmacies. Vente en gros chez M. F. Uhlmann-Eyraud, 12 Boulevard de la Cluse, Genève, qui enverra sur demande à titre gracieux une brochure explicative.

AVIS
 J'avise l'honorable public que je viens d'ouvrir la forge des Chênes, à Villarvolard.
Ouvrage neuf. Réparations en tous genres. Ferrage des chevaux spécialement. [786]
 Travaux soignés et garantie.
 Se recommande
Jacob BRENN
 maréchal.

Pour chasseur.
 A vendre un bon fusil de chasse avec fourre. [785]
 Ecrire au bureau du journal.

A louer :
 du bon repais. — S'adresser au fermier de M. MUSY, à Bulle. [784]

A vendre
 une bonne chienne de garde. Age 17 mois.
 S'adresser au bureau du journal. [788]

A vendre :
 à bas prix, une truie de forte taille, portante pour la fin courant. 3^e nichée.
 S'adresser à la Maison de Ville de La Tour. [789]

Fête des Vignerons.
VEVEY (H468B) [780]
 Mme Moullet, Café de l'Avenir, près de la gare de Vevey, se recommande pendant la Fête des Vignerons à ses connaissances et amis. Vins de premier choix.
 Restauration froide.

VINS
 GARANTIS NATURELS
BLANCS
 par 100 litres
 Catalogne à Fr. 30.—
 St-Cugat » 32.—
 » sup. » 36.—
 Andaluzie » 40.—
 Sevilla » 50.—
 » vieux » 60.—
ROUGES
 Vandrell à Fr. 30.—
 Montagne » 32.—
 » sup. » 36.—
 Cervera » 40.—
 Tarragona » 45.—
 Sevilla » 50.—
 » vieux » 60.—
 etc., etc.
 On prête les fûts.
Francisco RIBES
 Vins en gros [665]
 à BULLE

MES CAFÉS
 sont toujours fraîchement grillés chaque semaine. [160]
 La livre depuis 0,80 cent.
MAGASIN
Vve Louis Treyvaud
 Grand' Rue 38, BULLE.

En 2-3 jours,
 les goîtres et toute grosseur au cou disparaissent : 1 flac. à 2 fr. de mon eau antigotieuse suffit.
 Mon huile pour les oreilles guérit tout aussi rapidement bourdonnements et dureté d'oreilles, 1 flac. 2 fr.
S. FISCHER, méd. à Grub
 57 (Appenzell Rh.-E.) (H1006G)

ON DEMANDE
 un ouvrier maréchal.
 S'adresser au bureau du journal. [774]

A louer :
 trois logements avec dépendances, bien exposés au soleil, chez M. GAMBÀ, entrepreneur, Bulle. [771]

VELMA SUCHARD
 CHOCOLAT EXTRA FONDANT.
 SUCHARD, INVENTEUR ET SEUL FABRICANT

Hôtel Alpenrose sur Bruchalp
 (1506 mètres altitude.)
 à la route de Charmey-Boltigen.
 Beau point d'excursions. Vue magnifique sur le Simmenthal et les glaciers. Boissons réelles. Bonne cuisine. Service attentif. — Truites de ruisseau.
 Se recommande aux touristes, sociétés et pensionnaires.
 787] H4764 B] **Jb. WITWER, propr.**

VERITABLE
Alcool de menthe et camomiles
 inventé et préparé par
Fréd. Golliez, pharmacien à Morat
 dissipe les indigestions, étourdissements, maux de cœur, de ventre, etc.
 Indispensable aux voyageurs et touristes.
De première qualité dans les familles
 Méfiez-vous des contrefaçons. [700]
 En vente dans toutes les pharmacies en flacons de 1 et 2 fr.

Vin blanc  **Vin rouge**
 de raisins secs Ia (Garanti naturel, coupé avec vin de raisins secs)
 à Fr. 20.— les 100 lit. à Fr. 27.— les 100 lit.
 pris en gare de Morat contre remboursement. Analyser par les chimistes. — Fûts à disposition. — Echantillons gratuits et franco.
OSCAR ROGGEN, MORAT [188]

Absinthe Petitpierre
 La plus vieille et la meilleure des marques suisses. [H2165F] 517
 Seuls propriétaires de la marque :
CORBOZ & FISCHLIN (Romont).

Imprimerie de la Gruyère
 Rue du Tir 131 — BULLE — Rue du Tir 131.
 Cette imprimerie des mieux outillées se charge de travaux typographiques en tous genres, tels que :
 Journaux et brochures ;
 Programmes, prospectus, cartes d'adresse, de visite, de convocation, etc. ;
 Formulaires pour les administrations, le commerce, l'industrie, etc. ;
 Têtes de lettres, factures, lettres d'avis, de faire-part et d'affaire, circulaires, etc. ;
 Registres et carnets à souche, tableaux, etc. ;
 Statuts et règlements de sociétés, etc. ;
 Etiquettes volantes toile, parchemin, gommées, bordereaux, etc. ;
 Enveloppes avec raison sociale imprimée.
IMPRESSIONS DIVERSES EN COULEURS
Prix très modérés.
LA GRUYÈRE étant un des journaux les plus répandus dans le district et le canton, elle se recommande aux administrations et au public pour l'insertion d'annonces qui y trouvent une publicité efficace et à bon marché.

Perdu :
 sur la route de Bulle à Bellegarde, un carton contenant de la marchandise.
 Le rapporter au bureau du journal contre bonne récompense. [778]


AVIS
 Le sousigné s'offre pour le nettoyage des tombes au cimetière.
 779] **Jean Zaugg, Bulle.**

A vendre :
 pour cause de décès, au centre de la ville de Bulle,
un immeuble
 comprenant deux magasins et quatre logements ; eau dans tout le bâtiment, ainsi que lumière électrique. Situation exceptionnelle ; favorables conditions de paiement.
 S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Bulle, sous H459B.

Depuratif
Golliez
 Sirop de broy de noix ferrugineux.
de noix ferrugineux.

N'achetez pas de chaussures
 avant d'avoir consulté le grand catalogue illustré avec plus de 200 gravures de la **Maison d'envoi GUILLAUME GRÆB ZURICH, Trittligasse 4.**
 Le catalogue sera expédié sur demande gratis et franco.
 Souliers pour filles et garçons, très forts, N^{os} 26-29, fr. 3.50, N^{os} 30-35, à fr. 4.50.
 Souliers à lacer, pour dames, très forts, à fr. 5.50, plus élégants, avec bouts, fr. 6.40.
 Pantoufles en canevass pour dames à fr. 1.90.
 Bottines à lacer pour hommes, très fortes, à fr. 8. Plus élégantes, avec bouts, fr. 8.25.
 Souliers pour ouvriers, forts, fr. 6.40.
 Envoi contre remboursement. **Rien que de la marchandise garantie solide.** (H1101Z) 214
 Echange de ce qui ne convient pas. — Service rigoureusement réel. — Fondée en 1880.

Le meilleur **Depuratif** du sang
SANG
Salsepareille Model
 de la pharmacie centrale de Genève le meilleur et le plus agréable remède contre **Boutons, Dartres** épaisissement du sang, maux d'yeux, scrofules, démangeaisons, goulte, rhumatismes, etc. — Envoi dans le monde entier. Des milliers de lettres et attestations reconnaissantes de tous les pays.
 Agréable à prendre.
 1/2 lit., 3.50 fr. ; 1/2 lit., 5 fr. ; 1 lit., 8 fr. (une cure complète).
 Demandez expressément : **SALSEPAREILLE MODEL** avec la marque de fabrique.
Chez P. GAVIN, pharmacien BULLE [819]
 GLASSON FRÈRES, IMP-ÉDITEURS — BULLE

2 M. Schneewly
VINGT-QU

ABONNEM
 Suisse . . . 1 a
 » . . . 6 m
 Etranger . . 1 a
 » . . . 6 m
 payable d'a
Prix du numér
 On s'abonne bureaux de
L'état
 Nous pouvo
 santes du deu
 censement féd
 paru ces jours
 C'est ainsi
 détaillée des
 moment de la
 effet, outre la
 de 90 ans et
 levé des décès
 ques brèves n
 santé et d'exi
 personnes y fi
 vivants — 21
 tissent comme
 rich 5, Berne
 bourg 1, Bâle
 house 2, App
 Grisons 4, Arg
 4, Valais 1,
 compte plus q
 une Tessinois
 âgée de 101 a
 sonnes décédé
 lement dépass
 sont mortes de
 née. Il est in
 qu'on n'avait p
 censement de
 Au hasard, l
 cond volume d
 nous quelques
FEUILLE
Dia
 Mais il a beau
 qui lui étroit la
 des doigts de gé
 le font mourir.
 Chez eux, de l'
 Jactain prend
 si violent que du
 Il porte le ver
 Persillard l'im
 tremblement, la
 Mais voilà que
 aperçoit un petit
 maine de son com
 Il reste, les lè
 gardés fixés sur e
 Et Persillard c
 papier bleu qui g
 le sol.
 Ni l'un ni l'aut